L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 14 NOVEMBRE 1892.

Saxon & Sonnet,
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

En s'abonne aussi, à la Semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, dans la rotonde de l'Hôtel de Charles, un certain morceau de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situés dans le quatrième district de cette ville.

Le projet de loi militaire allemand.

Voici, d'après la *Gazette de Cologne*, l'analyse complète du projet de loi militaire. Il porte que l'effectif de présence, comprenant les simples soldats, les premiers soldats et les caporaux, sera, pendant les années allant du 1er octobre 1893 au 31 mars 1899, de 492,068 hommes en moyenne. L'infanterie formera 711 bataillons; la cavalerie, 477 escadrons; l'artillerie de campagne, 494 batteries; l'artillerie à pied, 377 bataillons; le corps des pionniers, 24 bataillons; le corps des troupes de chemin de fer, 7 bataillons, et le train des équipages, 24 bataillons.

On a fixé le chiffre de la moyenne de l'effectif, en supposant que les hommes de l'infanterie ne feront en général le service actif que pendant deux ans.

L'exposé des motifs fait ressortir que l'Allemagne a été surpassée par les Etats-Unis dans l'application de service obligatoire pour tous; que l'armée française atteint, avec 25 classes, l'effectif de 4,053,000 hommes en temps de guerre, et que la Russie, qui travaille aussi sans relâche, possède, avec 23 classes, un effectif de 4,556,000 hommes.

Il faut, dit en outre l'exposé des motifs, employer entièrement nos forces nationales, et nous n'y parviendrons qu'en intéressant plus d'hommes capables de servir, tout en maintenant nos cadres actuels. Nous n'atteindrons le but qu'en raccourcissant la durée du service actif. Il faut, en principe, maintenir le service de trois ans, mais abréger dans la pratique la durée du service des troupes d'infanterie. Dans les cas prévus par l'article 18 du Code pénal militaire, les hommes pourront être retenus sous les drapeaux jusqu'à l'expiration de leur troisième année de service.

En levant 235,000 recrues, l'Allemagne pourra, en tenant compte des volontaires d'un an, obtenir, avec 24 classes, après déduction de 25 0,0 de non valeurs, un effectif de 4 millions 400,000 hommes en temps de guerre; elle est donc un peu supérieure à la France, qui est arrivée à la limite de ce qui est possible de faire; mais elle restera un peu inférieure à la Russie.

L'augmentation de l'effectif de l'armée allemande profitera en première ligne à l'infanterie, à l'artillerie de campagne et à l'artillerie à pied. On augmentera l'infanterie de quatre-vingt-quatre bataillons.

Il faut à la cavalerie des cadres pour la formation des troupes de réserve. On tiendra compte de ce besoin dans une mesure restreinte, et l'on prendra aussi en considération la supériorité numérique de l'artillerie de campagne de la France.

Les nouvelles dépenses annuelles pour l'armée seront 66,800,000 marks dont 61 millions pour l'année 1893-94.

Les dépenses permanentes sont fixées à 64 millions de marks, dont 56,400,000 marks seront employés immédiatement, tandis que le reste sera dépensé dans le courant des années budgétaires. Il y aura une augmentation n'effectif de 2,138 officiers, 234 chirurgiens, 209 armuriers et capitaines d'armes, 23 vétérinaires, 1 sellier, 11,857 sous-officiers, 72,073 soldats et 6,130 chevaux.

[Service Havas.]

Les socialistes allemands.

Berlin, 28 octobre.

Les socialistes ont décidé d'organiser un grand mouvement de protestation contre la réorganisation de l'armée.

Le congrès annuel qui se réunira à Berlin le 11 novembre aura un comité directeur d'occasion et recevra les fonctions socialistes et se donner aux délégués venus de l'Allemagne entière des instructions au sujet de l'agitation monstre que les socialistes savent si bien organiser.

Selon le propre aveu des chefs, le parti a le plus grand intérêt à provoquer la dissolution du Reichstag, les nouvelles élections promettant aux socialistes une grande victoire.

Il faut donc remuer le pays et exercer une pression sur le Reichstag, afin de repousser la réorganisation de l'armée.

Le militarisme allemand.

On lit, dans la *Petite Presse*, de Paris :

Berlin, 23 octobre.—En présence de la persistance du courant d'émigration qui fait perdre à l'empire environ huit à dix mille recrues annuellement, le chancelier de l'empire a décidé de faire appliquer, dans toute sa rigueur, le Code militaire à ceux des nationaux qui ont émigré avant la conscription ou sans être munis de l'*Auswanderungs-Zeugniss*, certificat d'émigration, lorsqu'ils s'avisent de rentrer en Allemagne. Il a été reconnu que, chaque année, il revient d'Amérique plusieurs centaines de ci-devant émigrants, qui jadis partirent pour se dérober aux obligations militaires.

Le nouveau régime n'a pas tardé à être appliqué; déjà on signale des arrestations d'Allemands de retour des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, des hommes ayant dépassé la quarantaine. Le Code militaire prévoit pour eux de 150 à 3 000 marks et de un mois à un an de détention dans une forteresse, sans préjudice de l'obligation de faire un certain temps de service militaire.

Ces pénalités peuvent et doivent être appliquées à tout ressortissant de l'empire, émigrant frauduleux, tant qu'il n'a pas atteint cinquante ans révolus au moment de remettre le pied sur le sol allemand.

D'autre part, il sera dorénavant refusé aux nationaux annexés du Schleswig Holstein et d'Alsace-Lorraine l'obtention de l'*Auswanderungs Zeugniss*, lorsqu'il aura été établi qu'ils ont acquis à l'étranger une nouvelle nationalité.

De l'impetigo des enfants.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.—Ac... compte-rendu que publient Extrait du ... de Paris du 27 octobre: les journaux ... le nom d'impetigo

On désigne so... ... formes d'affe... une de ces nombreu... ... que le pustiens pustuleuses de la ... ... sous un blie englobe presque toujo... ... et qui nom générique, pour ainsi dir... ... elle lui est plus familier : eczéma. Le pu... ... a, en effet, cette tendance de généralisar en gerbe d'affections, dont souvent le diagnostic, liffant le reconnaître, est d'une difficulté grande, même pour les spécialistes.

Les recherches que M. Charles-Roux a faites sur l'impetigo des enfants, lui ont prouvé que cette affection était contagieuse, inoculable et microbienne, L'auteur les résume ainsi :

1° L'impetigo est contagieux. Sur 750 ... observés en dispensaire Furtado-Heine, 240 fois il a été nettement transmis par contagion. On l'observe simultanément chez trois, quatre, cinq enfants à dans même famille. La contagion s'exerce également entre les adultes et les enfants, entre les enfants et les adultes. Sur 250 cas de contagion, 179 ont affecté à l'impetigo, 44 ont à l'impetigo ancien en compli... ...

2° L'impetigo est inoculable. Sur 120 inoculations, on obtient 79 résultats positifs et 41 ne... guérit, soit 65 à 0[illegible] de succès. Il est inoculable ... ...

3° L'impetigo est microbien. Sur 120 inoculations, on obtient 79 résultats positifs et 41 ne... ... ...

Pompe No 22.
Pompe No 23.
No 1, Jackson.

Pompe No 13.

Pompe No 1,

2ème Precinct.

St-Charles.

Pompe No 6.

Pompe No 18,

Pompe No 14,

Pompe No 7.

4, Bienvie.

du Canal.

Philippe.
Place Jackson

Pompe No 10,

Pompe No 21,

Claiborne.
Prison de Pa...

Pompe No 3,

Françaix.

Dorgenois.

Pompe No 9,

Antoine.

Pompe No 24.

Dépôt du L.

novembre 1892.
E. Burgos & Co.
accord. M. S.
des obligations

G. E. REMONT,
J. W. STEL...

FEUILLETON.

LA MARCHANDE
—DES—
QUATRE SAISONS.
—PAR—
M. MORPHY.

DEUXIÈME PARTIE.

LA DUCHESSE DE VALRÉGE

(Suite.)

Rietsin s'appuya sur son coffre de métal et redoubla d'attention, l'air de plus en plus étonné. Cet homme-là ne savait jamais rien de rien !

—Oui, — continua l'ancien entrepreneur, — nous avons en catredis des choses.... des machines.... Je n'ai pas toujours fait de bonnes affaires

—A qui le dites vous, mon vieil ami! — soupira le financier.

—Eh bien, pour vous donner une compensation de l'ennui de.... la chose, voyez vous, Rietsin, je vous rachèterai ces vieilleries là.... Ce serait toujours quelques sous de trouvés pour vous.

—Mais, certainement, Boucart. Voilà une bonne pensée.

—Seulement, vous m'obligeriez en me faisant rentrer aussi les autres histoires.... qui sont de côté et d'autre. Vous savez ça au poids du papier. Pour être gentil avec vous et avoir la paix une bonne fois, avec tout le monde, je jetterai.... là.... voyons, combien? Mettons une centaine de mille francs au minimum pour tout arranger... Hein ! est ce parler ça?

—C'est-à-dire que j'en suis émerveillé! —Et le juif sans broncher.

—Ça va vous donner l'occasion de vous dérouiller les jambes, vous qui ne sortez pas de votre bureau..... Oui, je ne m'en dédis pas, nous d'un petit bonhomme.... Je vous donne cent mille francs en belle monnaie d'or et je remporte le tas de chiffons. Ça y est-il?

Et Boucart, ayant comme on dit "lâché son paquet", attendit la réponse de son ami Rietsin.....

Celui ci continuait d'ouvrir des yeux ébahis comme s'il n'en pouvait croire ses oreilles.

—Par exemple, vous tombez bien! — s'écria-t-il.—Pas beso n de courir à droite et à gauche. J'ai tout cela ici!

—Vous avez tout ça ici? — répéta Boucart avec une horrible grimace. — Ce me semble un peu fort!

—Je vais vous en donner la preuve à l'instant même!

Et Rietsin ouvrant son secrétaire en tira d'énormes liasses, tout en continuant de parler à son ami avec une bonhomie charmante :

—Figurez-vous, mon cher, que j'ai entendu raconter comme une chose très sérieuse la prochaine alliance de votre fille avec M. de Valrége que j'ai eu d'ailleurs le plaisir de vous présenter à l'Opéra. Je connais la due, c'est l'honneur même.... et, autant que je sache, il est riche comme Crésus. Bonne affaire, philosophe ! Et nous allons sérieusement avoir des nouvelles de ce vieil ami Boucart.... qui voudra racheter ses anciennes créances avant le mariage..... et si ce n'est lui, ce sera son gendre! Donc, rien d'aventuré. Et voilà pourquoi j'ai, le tout bassard, rassemblé le tas de chiffons, comme vous l'appelez. Tenez, mon bon, il est au grand complet Il y en a pour près de seize cent mille francs avec les intérêts accumulés!

—J'aimerais mieux savoir tous les dues de la terre au diable! — hurla Boucart étouffé d'indignation. — Ah! jamais de ma vie. Non, non et non! Je ne veux pas!

Rietsin n'en doutait pas et il ne voulait pas risquer de tout perdre en cherchant à trop gagner.

Il connaissait ses proverbes et ses gens.

—Oh! vous êtes un ami,—protesta t-il vivement,—Seize cent mille francs..... c'est le prix..... pour le duc de Valrége, par exemple, s'il veut se payer cette fantaisie..... Mais vous, mon cher, avez un million tous les ans à faire!

—Jamais! — tonna Boucart. — Plutôt crever!

Le banquier, changeant de ton, lui frappa amicalement sur l'épaule :

—Jouons cartes sur table, si vous voulez,—reprit-il d'un air cynique.— Vous savez ce que vaut, vous avez essayé de me fourrer dedans de toutes les façons. Je ne parle pas du passé. J'ai été un imbécile de premier ordre, je l'avoue! Si je ne vous avais pas ouvert de crédit, vous ne m'auriez pas fait un pas! — C'est des vieux jeux. Mais ma grande faute, *mea culpâ*, mais aujourd'hui....

—Quoi, aujourd'hui? — demanda Boucart profondément troublé.

—Mon bon ami,—continua Rietsin,— vous avez commencé par donner la préférence à Mlle Gavrot sur mon fils, auprès de Mlle Maria.

—Rietsin, je vous jure que c'est ma femme!

—Votre femme ou vous c'est la même chose..... Après la cascade de votre demoiselle avec le cousin Mary.... de Marax, vous vous êtes rabattu sur Isaac à qui vous avez fait croire que les vesies sont des lanternes et que les jeunes filles qui s'abonnent de leur famille pour quelques jours reviennent encore plus innocentes qu'après.....

—Je mettrais ma main au feu....

—.... Oui, pour vous chauffer les doigts ; mais de crainte de vous brûler, ne l'approchez pas trop près, si vous m'en croyez !

—Puisque je vous dis....

—Bon, votre fille est une ingénue! —Je votre opinion et mon gobe-mouche d'Isaac la partage.... Quant à moi, qu'ai-je fait? Je pourrais m'opposer à leur mariage. Non! j'ai consenti à tout, car en somme, me suis je dit, c'est j'affaire de mon fils et non la mienne; chacun prend son bonheur là où il le trove et si mon toqué m'a craint pas les ecorces, et croit à la verte de sa fajate, bien du plaisir, qu'il s'en arrange!.....

Moi je m'en lave les mains et lui souhaite bien de la joie! Bref, nous échangeons notre parole! Est-ce vrai!

—Est ce que je pouvais empêcher Maria de s'amourscher d'un duc ensuite?

—Non, et ça aurait été dommage. Mais il n'en est pas moins vrai que vous avez envoyé mon Isaac se faire..... lambaire pour la seconde fois. J'ai donc raison de dire que vous vous êtes moqué de moi tout le long, dans le présent et dans le passé.....J'arrête les frais pour l'avenir. Votre prix, à vous, c'est cent mille francs!...Le vrai prix, eux intérêts ni surcharge, mon prix enfin c'est un million tout juste.... Et vous savez bien que c'est le prix réel. En tous cas, c'est mon dernier mot.

—Adieu!—fit Boucart, suffoqué.—Un mille d'insister!

—Au revoir, cher ami,—dit Rietsin,— et sans rancune..... Ah! un dernier détail qui vous intéressera peut-être.... A dater d'aujourd'hui, les intérêts commencent à courir, je vous en avertis.

—Tant pis pour vous,—répondit l'ex-entrepreneur gagnant la porte.—Tant pis!

—Peut-être,—fit Rietsin, remerciant ses paperasses le plus tranquillement du monde.—Quelle heure est-il? Deux heures.... Bon, je trouverai le duc à son hôtel.... Je verrons si je serai plus heureux chez lui.... Au plaisir, cher! —C'est du chantage,—gronda Boucart en claquant la porte avec violence.— Quelle caverne!....

Cette scène avait presque secoué son gâteuse!.....

Il s'en alla frémissant de rage.....

Mais un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'il retournait chez l'usurier et, cette fois, entraîné en composition avec lui.

Il fallait en passer par la grosse somme, car Rietsin n'en voulait pas démordre. Encore cet-il le cynisme de dire à la victime qu'il saignait:

—C'est un cadeau de six cent mille francs que je vous fais, mon pauvre vieux!....

Le "pauvre vieux" rentra chez lui et se mit au lit.....

Il fallait avoir recours au médecin qui pousse de tels cris d'alarme en constatant l'état de malade que celui-ci reprit son régime de privatisme et de misère...

M. de Valrége crut à un moment que son futur beau frère allait tenir l'une des clauses de son marché avec Rietsin en quittant ce bas monde: mais l'événement le détrompa, car Boucart traversa péniblement cette dernière épreuve et reparut à l'horizon, plus bavard et plus vantard que jamais, quoique moins obèse.

L'ancien entrepreneur renoua avec ses anciennes relations d'affaires et annonça à tout le monde qu'il avait régularisé sa situation. Il le criait dans tous les cafés du boulevard Saint-Germain.

—Je suis aux trois quarts ruiné,— déclarait-il, — mais l'honneur avant tout!.....

Le bruit de sa réhabilitation éclata comme une bombe dans le Paris des affaires. Etait-ce possible! Il avait enfin payé? Quel phénomène!

On s'informa et l'on apprit que l'usurier Rietsin avait rachetés presque pour rien les créances de Boucart.... Naturellement on crut qu'ils s'étaient mis d'accord tous les deux, et le nouveau réhabilité n'eut pas le bénéfice moral de son raineux sacrifice. Aux yeux de tous, et de ses créanciers eux-mêmes, il avait liquidé sa situation "pour un morceau de pain"....

N'importe, il courait de plus belle les cafés, tout en gardant son régime et chantant toujours ses louanges. Les garçons l'appelaient M. de Lorme gres comme le bras pour cause de pourboire, cela va sans dire.... car maintenant Boucart donnait des pourboires et offrait même des consommations.

Il parlait couramment de ses relations aristocratiques avec les parents de sa femme et l'on finissait par croire que c'était vrai. Sans rien préciser, il disait vagement que sa fille était demandée en mariage par un prince étranger; mais préférant avant tout, il préférait la donner à un gentilhomme français.....

Les échos mondains ayant relaté les fiançailles de Mlle de Lorme, on lui demanda si par hasard il ne s'agissait pas de sa fille.....

Il répondit négligemment qu'en effet le duc de Valrége, un de leurs bons cousins, recherchait l'alliance de Maria, mais que la nouvelle était prématurée.

Il avoua qu'il était littéralement débordé de demandes.... Il verrait, il aboutirait, ne voulant rien faire à la légère! Maria avait bien le temps d'attendre!

Boucart triomphait, nageant dans la stupéfaction et l'admiration générales. Sa bonnomiérie était toujours ornée d'une rosette d'un rouge suspect qui n'était pas celui de la Légion d'honneur; mais cela ne lui ôtait rien de son air bonhomme charmante!

—Figurez-vous, mon cher, que j'ai entendu raconter comme une chose très sérieuse la prochaine alliance de votre fille avec M. de Valrége que j'ai eu d'ailleurs le plaisir de vous présenter à l'Opéra. Je connais la duc, c'est l'honneur même.... et, autant que je sache, il est riche comme Crésus. Bonne affaire, philosophe! Et nous allons sérieusement avoir des nouvelles de ce vieil ami Boucart.... qui voudra racheter ses anciennes créances avant le mariage..... et si ce n'est lui, ce sera son gendre! Donc, rien d'aventuré. Et voilà pourquoi j'ai, le tout bassard, rassemblé le tas de chiffons, comme vous l'appelez. Tenez, mon bon, il est au grand complet Il y en a pour près de seize cent mille francs avec les intérêts accumulés!

—J'aimerais mieux savoir tous les dues de la terre au diable!—hurla Boucart étouffé d'indignation.—Ah! jamais de ma vie. Non, non et non! Je ne veux pas!

Rietsin n'en doutait pas et il ne voulait pas risquer de tout perdre en cherchant à trop gagner.

Il connaissait ses proverbes et ses gens.

—Oh! vous êtes un ami,—proteste t-il vivement,—Seize cent mille francs..... c'est le prix..... pour le duc de Valrége, par exemple, s'il veut se payer cette fantaisie..... Mais vous, mon cher, avez un million tous les ans à faire!

—Jamais! — tonna Boucart. — Plutôt crever!

Le banquier, changeant de ton, lui frappa amicalement sur l'épaule :

—Jouons cartes sur table, si vous voulez,—reprit-il d'un air cynique.— Vous savez ce que vaut, vous avez essayé de me fourrer dedans de toutes les façons. Je ne parle pas du passé. J'ai été un imbécile de premier ordre, je l'avoue! Si je ne vous avais pas ouvert de crédit, vous ne m'auriez pas fait un pas! — C'est des vieux jeux. Mais ma grande faute, *mea culpâ*, mais aujourd'hui....

—Quoi, aujourd'hui? — demanda Boucart profondément troublé.

—Mon bon ami,—continua Rietsin,— vous avez commencé par donner la préférence à Mlle Gavrot sur mon fils, auprès de Mlle Maria.

—Rietsin, je vous jure que c'est ma femme!

—Votre femme ou vous c'est la même chose..... Après la cascade de votre demoiselle avec le cousin Mary.... de Marax, vous vous êtes rabattu sur Isaac à qui vous avez fait croire que les vesies sont des lanternes et que les jeunes filles qui s'abonnent de leur famille pour quelques jours reviennent encore plus innocentes qu'après.....

—Je mettrais ma main au feu....

—.... Oui, pour vous chauffer les doigts ; mais de crainte de vous brûler, ne l'approchez pas trop près, si vous m'en croyez !

—Puisque je vous dis....

—Bon, votre fille est une ingénue! —Je votre opinion et mon gobe-mouche d'Isaac la partage.... Quant à moi, qu'ai-je fait? Je pourrais m'opposer à leur mariage. Non! j'ai consenti à tout, car en somme, me suis je dit, c'est j'affaire de mon fils et non la mienne; chacun prend son bonheur là où il le trove et si mon toqué m'a craint pas les ecorces, et croit à la verte de sa fajate, bien du plaisir, qu'il s'en arrange!.....

Moi je m'en lave les mains et lui souhaite bien de la joie! Bref, nous échangeons notre parole! Est-ce vrai!

—Est ce que je pouvais empêcher Maria de s'amourscher d'un duc ensuite?

—Non, et ça aurait été dommage. Mais il n'en est pas moins vrai que vous avez envoyé mon Isaac se faire..... lambaire pour la seconde fois. J'ai donc raison de dire que vous vous êtes moqué de moi tout le long, dans le présent et dans le passé.....J'arrête les frais pour l'avenir. Votre prix, à vous, c'est cent mille francs!...Le vrai prix, eux intérêts ni surcharge, mon prix enfin c'est un million tout juste.... Et vous savez bien que c'est le prix réel. En tous cas, c'est mon dernier mot.

—Adieu!—fit Boucart, suffoqué.—Un mille d'insister!

—Au revoir, cher ami,—dit Rietsin,— et sans rancune..... Ah! un dernier détail qui vous intéressera peut-être.... A dater d'aujourd'hui, les intérêts commencent à courir, je vous en avertis.

—Tant pis pour vous,—répondit l'ex-entrepreneur gagnant la porte.—Tant pis!

—Peut-être,—fit Rietsin, remerciant ses paperasses le plus tranquillement du monde.—Quelle heure est-il? Deux heures.... Bon, je trouverai le duc à son hôtel.... Je verrons si je serai plus heureux chez lui.... Au plaisir, cher!

—C'est du chantage,—gronda Boucart en claquant la porte avec violence.— Quelle caverne!....

Cette scène avait presque secoué son gâteuse!.....

Il s'en alla frémissant de rage.....

Mais un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'il retournait chez l'usurier et, cette fois, entraîné en composition avec lui.

Il fallait en passer par la grosse somme, car Rietsin n'en voulait pas démordre. Encore cet-il le cynisme de dire à la victime qu'il saignait:

—C'est un cadeau de six cent mille francs que je vous fais, mon pauvre vieux!....

Le "pauvre vieux" rentra chez lui et se mit au lit.....

Il fallait avoir recours au médecin qui pousse de tels cris d'alarme en constatant l'état de malade que celui-ci reprit son régime de privatisme et de misère...

M. de Valrége crut à un moment que l'alma, plus rarement le citrous. Nos recoltes chez nous ont conduit aux mêmes résultats; cependant, on y étoile, mais difficilement, des stryptococques.

L'auteur conclut après une série d'expériences qu'il relate, que l'impetigo est dû à un micro-be spécial qui, inoculé, reproduit l'éruption primitive; il le désigne sous le nom de "streptococque de l'impetigo."

Pompe No 22.
Pompe No 23.
No 1, Jackson.

Pompe No 13,

Pompe No 1,

2ème Precinct.

St-Charles.

Pompe No 6.

Pompe No 18,

Pompe No 14,

Pompe No 7.

4, Bienvie.

du Canal.

Philippe.
Place Jackson

Pompe No 10,

Pompe No 21,

Claiborne.
Prison de Pa...

Pompe No 3,

Françaix.

Dorgenois.

Pompe No 9,

Antoine.

Pompe No 24.

Dépôt du L.

novembre 1892.
E. Burgos & Co.
accord. M. S.
des obligations

G. E. REMONT,
J. W. STEL...

XVI

ENFIN !

Le duc de Valrége revint au bassin quelques jours seulement avant le mariage.

Sa physionomie, altérée par la maladie, ne lui en parut que plus touchante et plus belle! La jeune femme semblait idéalisée.....

Son amour pour elle devint tendre et respectueux..... Il l'idéalisait!

Il fut convenu avec les beaux-parents que les nouveaux mariés partiraient pour l'Italie, à Pisme de leur noce. Ce poétique voyage au pays bleu souriait à Maria, qui ayant soigné et guéri un malade, voulait bien connaître à prendre quelque souci de sa propre santé, déjà si ébranlée!

Le mariage civil eut deux lieu dans la dernière semaine de décembre, à la mairie de Neuilly.

La cérémonie fut très simple, tout l'éclat devant être réservé pour la bénédiction nuptiale qui serait pour toute une personne surprise, désolante M. de Valrége.....

N'importe le déjeuner qui eut lieu au château après la consécration légale, fut une véritable fête.....

Tous murmuraient du fond du cœur ce mot qui résumait la situation: "Enfin!"

Boucart jubilait dans une gêtisme de plus en plus grossé: se femme exultait.

Le duc était radieux..... et Maria charmante d'émotion, de trouble et de candeur!

C'en était fait devant la loi: Maria Boucart de Lorme était duchesse de Valrége!.....

Le duc avait touché la grosse dot; trois millions en belles et jeunes valeurs, tandis que les titres de propriété du "château" étaient remis à sa jeune épouse.

Que de choses il avait à faire! Le temps matériel lui manquait à faire pour aller régler avec Rietsin qu'il s'amusait à impatienter et à inquiéter le plus longtemps possible.....

Il jouait ses beaux-parents, fous d'orgueil, dans son hôtel du faubourg Saint-Honoré, et il les doublait de présents, eux et leur fille, que les domestiques appelaient maintenant: "Madame la duchesse!" en s'inclinant devant elle plus bas que terre.....

Elle n'était plus hautaine et une vague inquiétude semblait même peser sur elle; jamais elle n'avait été aussi craintive et impressionnable!.....

M. de Valrége trouvait cette modestie adorable et il aspirait ardemment à devenir l'heureux époux, en fait comme en droit, de sa ravissante jeune femme.....

Enfin le grand jour arriva.....

En raison des nombreuses mondes de la religion par sa famille et par son ancêtres, le noble duc de Valrége avait obtenu de se marier à l'oratoire de l'archevêché.... privilège inouïe!

Telle était la surprise qu'il réservait à ses beaux-parents et à sa compagne!

A l'issue de la bénédiction nuptiale, qui devait être donnée le soir, toujours par faveur, le couple fortuné se rendrait à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré et de là à la gare de Lyon, où un train spécial attendrait sous pression.....

C'était à la fois expéditif et principe.

Pour le duc, tous les inconvénients d'une noce avec une famille suspecte que celle des Boucart étaient réduits à néant, sans que le moindre soupçon pût percer.....

Dans ce mariage où chacun avait quelque chose à chercher, la fête n'était-elle pas la meilleure solution?.....

Seul Jacob Rietsin qui avait mené son œuvre à bonne fin n'ignorait rien sur personne..... Il se taisait et attendait!.....

Ce jour là, il montait la garde comme à son ordinaire devant son meuble préféré, se disant avec une sourde impatience:

—Partiront-ils sans régler avec moi..... Impossible!..... Ce serait un comble!

Mais la porte de son cabinet s'ouvrit et le retardaire parut.....

—Ah! voilà l'heureux mortel!—s'exclama le banquier.

—Plus heureux que vous ne pensez, —fit le duc de Valrége.—Mon compte?

—A propos de compte, il paraît que la dot s'est élevée à.....

—C'est mon affaire........ Vite donnez-moi votre paquet d'ordures que je le jette au feu!

—Quel homme pressé!—dit Rietsin, s'exécutant.—Oh diable comme-vous?

—Chez le bon Dieu, en son hôtel du archevêché, à Paris..... et ensuite à la gare, vous dis-je!

—Mais c'est un mariage à la vapeur!

—Oui,—fit le duc,—double, triple pression! Et comme je suis en retard, il faudra même remplacer la vapeur par l'électricité!

—Brr.... quel homme! quel gentilhomme! Faire trainer un mariage plus de six mois et trouver moyen de rater le coche au dernier moment! Ça ne s'est jamais vu.

—Ah! en parlant de coche, croyez-vous que mon coupé est resté empêtré dans un embarras de voitures, rue Montmartre..... Par moyen de traverser. Mon cocher a même failli manœuvrer une bonne marchande des quatre saisons qui a fait sans demander son reste, juste au moment où j'allais lui lancer un louis!.... Et voilà pourquoi, mignon juif, je suis arrivé chez vous à pied..... et en retard!

—Lancer un louis à une marchande des rues qui vous barre le chemin!—s'écria Rietsin indigné.—Quel sombre folie!

Et il lui présenta son dossier que le duc feuilleta à la hâte, mettant dans son portefeuille les documents utiles, jetant au feu tout le reste, et se souvenant après avoir régléson dette.

—Attendez donc!—insista Rietsin.— Je reste à votre service quand la dot sera mangée, si les Boucart ne veulent pas financer!.....et s'ils financent, à votre service quand ils seront ruinés, que vous bien et les leurs seront hypothéqués! Au revoir, dans un an pour le premier cas, dans deux ou trois ans pour le second.....à votre service!

—Au revoir, adieu.....

—Mon, au revoir.....pas d'adieu!

Et il le poussait jusque dans le hall à l'issue de la bénédiction nuptiale, qui devait être donnée le soir, toujours par faveur, le couple fortuné se rendrait à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré et de là à la gare de Lyon, où un train spécial attend